

uni

Les révolutionnaires sont finalement devenus les plus arriérés de tous les Occidentaux sans cesser d'être les plus perturbateurs.

Auguste Comte

Rédacteur :

Paul-Eugène Rochat

7, ch. de Grande-Rive
Lausanne

2B10815

Dépot Légal
Bib. Cantonale et Univers.
Palais de Rumine
Lausanne

Administration :
Jean-Philippe Chenaux
4, av. Edouard-Rod
Lausanne

action

abonnement annuel : Fr. 3.—

Mensuel

CCP. II 224 94 Lausanne

Le grand bond en arrière

TOUS vivons dans un pays où il est encore loisible de « mal » penser, dont UNIAC entend user selon son droit. En d'autres termes, nous n'avons pas la chance de vivre sous un régime libérateur où l'on pense sur le rang par dix et le petit doigt la couture du pantalon. D'où il suit à l'échelon de l'Uni et de chaque école, on trouve un éventail de toutes les opinions politiques.

Il est, par conséquent, impossible de faire l'union des étudiants sur une base politique particulière. Cette union (indispensable) ne peut se faire à l'échelon des facs et écoles, que sur des intérêts propres aux étudiants de ces-ci et pour l'Uni sur les nécessités de l'étudiant en général. Pour sauver le travail constructif des délégués, de petits malins, flanqués de grands dadais, ont préparé deux coups :

Le premier consiste à modifier l'article 3 des statuts de l'A. G. E., en remplaçant « neutre en matière poli-

tique » par une formule analogue à celle de la F. E. N. : « indépendant des partis politiques ». Mais c'est là la devise du MDE et d'UNIAC. L'un et l'autre font de la politique, mais nous, nous n'avons jamais cherché à coloniser l'A. G. E. pour lui faire prendre des positions anticommunistes, par exemple. Ainsi, seuls les communistes profiteraient de cette modification.

Le second vise à supprimer l'inscription obligatoire à l'U. E. L. Celle-ci cesserait donc de représenter tous les étudiants. A ceux qui n'approuveraient plus telle ou telle prise de position politique, les dirigeants de ce nouveau syndicat ne manqueraient pas de répliquer : « Si vous n'êtes pas contents, allez-vous en ». Les mal-pensants se verraient privés ainsi des avantages auxquels ils ont droit en tant qu'étudiants.

Les vestes successives essayées par l'UNEF et la montée en flèche de la FNEF doivent servir d'exemple à nos apprentis-sorciers. Evitons cette

expérience lamentable qui se solde par un échec. Malheureusement, les étudiants lausannois n'ont eu de cette expérience que la version Gaudez, le plus grand commun diviseur des étudiants français.

Il a été impossible, au cours des séances dites d'information sur le syndicalisme étudiant, de faire entendre le point de vue de l'apolitisme. La preuve est ainsi faite, que l'information sera toujours orientée dans la même direction et, partant, les prises de position seraient à sens unique. L'A. G. E. deviendrait rapidement le chef d'une clique.

C'EST pourquoi, nous nous opposons à toute modification des statuts qui porterait atteinte à la représentativité de l'A. G. E. Profitons des expériences des autres et évitons de nous engager dans un cul-de-sac. En France, les attardés du syndicalisme étudiant politisé connaissent des échecs systématiques. Loin d'être en retard, nous sommes donc en avance.

UNIAC

faits et les idées

L'unitarisme tyrannique

Les droits de l'homme n'ont jamais aussi peu respectés que depuis ils sont invoqués à tout propos et fichés sur le papier dans 20 articles pilepsie jacobine intitulés « Déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen ». La Révolution, pour bien montrer que le délit d'opinion était primé, s'empressa d'envoyer adieu 12 000 mal-pensants qui avaient la naïveté de croire qu'il était permis de ne pas partager l'opinion des nouveaux gouvernants. La Commune, voulant pas passer pour rétrograde, allègrement ses 30 000 morts. La

Libération, ne reculant devant aucun sacrifice, dépassa la Terreur et la Commune réunies en faisant (de l'aveu même du ministre socialiste Tixier) 105 000 victimes, sans compter les embastillés. Les fossoyeurs attendent la prochaine émancipation populaire d'une pioche impatiente.

La loi des suspects ordonnait l'arrestation (en attendant la guillotine) « des partisans de la tyrannie, du FÉDÉRALISME et des ennemis de la Liberté ». Les Jacobins savaient ce qu'ils faisaient ; leurs victimes s'étaient rendu compte que la tyrannie était précé-

sément dans l'Etat unitaire, dans la « démocratie » jacobine. Le fédéralisme (nous parlons du vrai et non de la grotesque parodie d'outre-rive où les « Etats » n'ont que le droit de plier devant le pouvoir central), le fédéralisme donc évite tant la gangrène du « principe des nationalités » que la paralysie agitée de l'Etat unitaire. Gangrène avons-nous dit à propos du « principe des nationalités » : les peuples n'ont aucun droit à disposer d'eux-mêmes. Cette bouffonnerie a été inventée par Robespierre pour annexer Avignon et le comtat Venaissin, donc pour agrandir la France et non pour la rétrécir. Un « peuple » dans le sens où

(Suite en page 2)

De qui se moque-t-on ?

Zozoologie

Certaine presse quotidienne dite « bourgeoise » et bien-pensante de Romandie est en train de prendre une tournure singulière. Pour illustrer cette métamorphose, nous prendrons comme exemple la très honorable « Feuille d'Avis de Lausanne ».

Il fut un temps où, pour parler d'une guerre coloniale ou du vol d'une botte-cul à Eclépens, la digne Julie employait le même ton détaché. Depuis quelque temps, tels rédacteurs de ce journal semblent inspirés par une idée fixe : suivre ce fameux « sens de l'histoire » dont parle la Charte de Grenoble, en se gardant bien de le définir.

Il y a quelques mois, on pouvait encore feuilleter les pages de politique étrangère de la F. A. L. avec des pincettes ; puis, il devint indispensable de tenir les pincettes avec des gants ; aujourd'hui, le masque à gaz s'impose.

Pour expliquer les faits, elle choisit systématiquement la solution antioccidentale. Qu'un chef d'Etat africain (M. Tshombé) se déclare pro-occidental, c'est celui-là qu'elle accablait. Ainsi, lorsque les mercenaires de l'ONU attaquent la petite armée katangaise et écrasent les cases sous ses bombes, la F. A. L. ne s'y trompe pas. C'est avec le plus grand sang froid qu'elle titre en gros caractères : « Colons fascistes (! ? !) responsables ». Et si les délicieux anthropophages de M. Pakassa (parent du communiste Gizen-ga) massacrent puis dévorent 11 aviateurs italiens (dont les meilleurs morceaux furent vendus sur le marché ; la « Julie » dixit) et une vingtaine de missionnaires, c'est, néanmoins, les hommes de Tshombé que l'on couvre d'opprobre. Il est beaucoup plus compromettant d'être pro-occidental que cannibale.

La métamorphose devient encore plus évidente lorsque la « Feuille d'Avis » parle de l'Algérie. Elle craint la soviétisation de Berlin mais pas celle de l'Algérie. L'année dernière, elle commença à titrer : « Tant de morts en Algérie ». Et à l'autre bout de la page : « Attentats OAS ». Ainsi celui qui ne lisait que les titres avait l'impression que seule l'OAS était responsable des morts de la journée, le FLN, lui, étant blanc comme neige. Le

procédé était malhonnête mais encore relativement discret. Par la suite, on améliora le système. On titrait : « Attentats au plastique » et sous ce seul titre on énumérait tous les morts de la journée. Aujourd'hui, c'est encore plus simple. Si le contre-terrorisme fait 4 morts et le terrorisme 27, on déclare : Le terrorisme OAS fait 31 morts. Le FLN ? Kékécéça ?

Depuis 7 ans, les Européens et les musulmans francophiles (eux surtout ! qui constituent le 80 % des victimes du FLN) sont égorgés, mutilés, pillés, rançonnés par les fellaghas. Pendant tout ce temps, la « Feuille », alors sans avis, n'a pas manifesté une indignation politiquement dirigée. Aujourd'hui, elle trie soigneusement les cadavres avant de s'indigner, les cadavres qui sont « intéressants » et ceux qui ne le sont pas. Et c'est maintenant seulement que la F. A. L. découvre que « la terreur s'installe en Algérie ». Etant bien entendu que si le vent venait à tourner, la Julie retournerait sa veste sans la moindre pudeur. Elle est toujours du côté du manche : elle a attendu que la situation des Pieds-noirs soit désespérée pour les insulter.

La même Julie parle avec des trémolos des « gangsters » de l'OAS. Rappelons que le « ministre » Krim Belkacem a été condamné 5 fois à mort pour meurtre, hold-up... etc. avant la rébellion de 1954 et le châtelain Ben Bella, chef de l'OS — organisation secrète en Algérie dès 1948 — deux fois aux travaux forcés à perpétuité pour attaque à main armée, pillage de bureaux de postes, avant la rébellion également.

Ce gangstérisme-là ayant fait des « interlocuteurs valables », d'autres en ont tiré la conclusion qu'on ne prendrait leur conception au sérieux qu'en copiant les méthodes de l'adversaire. On peut le comprendre sans l'approuver. Les responsables se sont-ils pas d'une part le Pouvoir gaulliste qui n'a accordé le crédit qu'à ceux qui maniaient le couteau et donné ainsi l'impression que seule la violence payait et d'autre part une certaine presse qui n'a cessé d'accabler les victimes du terrorisme et non les auteurs.

Paul-E. Rochat

L'unitarisme tyrannique (Suite de la page 1)

on l'entend aujourd'hui est une idée-fantôme que chacun définit comme il veut et il ne saurait être question d'accorder l'indépendance à des ectoplasmes. Lorsqu'on invoque ce prétendu « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes », c'est toujours pour dissoudre des communautés jugées trop fortes (occidentales, bien sûr).

Le faux remède serait l'unitarisme qui tue les traditions, lesquelles fondent les Etats en constituant leur originalité. Le patriotisme consiste à dé-

fendre ses coutumes, ses traditions et non celles des autres. Dans l'Etat unitaire, il n'y a pas de traditions, il n'y a plus que des opinions et lorsqu'on a les opinions du dehors, il se constitue des internationales qui décomposent la nation et ramènent au dénominateur commun des termitières.

L'idéal est de défendre le patrimoine de chacun par une force mise en commun. Il faut un pouvoir central (et non centralisé) qui assure la force de la communauté en harmonisant les

« En tant qu'intellectuel, l'étudiant doit avoir le devoir de définir, propager et défendre la vérité, ce qui implique le devoir... de gager le sens de l'Histoire. » (Charte de Grenoble du 24 avril 1946, art. 7.)

Grave problème vraiment ! En vain chercheriez-vous la solution ! J'ai personnellement renoncé à comprendre la portée de ce devoir de l'étudiant l'autre jour, un « jeune travailleur intellectuel » ne m'avait aimablement dit la clé de l'énigme. « Il faut, me chercher à comprendre les Russes. Ils sont toujours cru destinés à prendre tête du monde ! » Le voilà, le sens de l'Histoire ! La voilà, la Vérité ! De droit, je vous prie, essayons-nous de résister à la pression « orientale » ? Elle est légitime, elle est pure et spontanée. L'Histoire qui frappe derrière le rideau. Puisqu'il est dans la destinée d'un peuple de dominer, c'est le nôtre qui doit céder humblement le pas, qui doit reculer à toute résistance. Nous avons commis l'erreur profonde déjà de nous opposer contre les visées hitlériennes ; de cette première expérience, sachons ne plus marcher contre la vie, contre la saine évolution. Abattons le mur que nous avons sottement dressé à Berlin ! Liberté, la liberté sont à notre porte.

Encore s'agit-il de définir ces idées abstraites. La première le sera évidemment, du moment que, selon la Charte de Grenoble, la Vérité est donnée par le sens de l'Histoire. La seconde risque de prêter à confusion. Certains esprits que peu conservateurs y verront un devoir pour chacun, à l'expression de ses idées, de ses sentiments, au respect de sa personne, ainsi qu'un devoir de respecter celle d'autrui. Une fois en cela c'est un jeune travailleur intellectuel qui m'a détrompé en affirmant : « La liberté véritable existe alors même qu'on ne se livre en aucune façon dévoiler son opinion que l'on doit proclamer celle d'autrui, ce qui compte, c'est de pouvoir dans son for intérieur : je pense ainsi ».

Cette assertion ne peut que frapper sa logique et par son évidence. Une telle affirmation reste à résoudre : comment se faire que l'on blâme, mieux, que l'on condamne le fascisme, l'impérialisme... ? Ne sentent-ils pas le très noble souci de défendre chacun à se « recueillir » dans le secret et dans la soumission ?

Suzette Mo

forces des diverses collectivités régionales d'assurer les traditions : enseignement, aménagement du territoire, etc... Seul le fédéralisme permet à notre pays de supporter sans en être les dangereuses fantaisies d'une tendue volonté générale qui n'aurait jamais existé que dans l'imagination enfiévrée d'un maître de piano ottoman et de ses fils spirituels.

Les structures fédéralistes défendent les libertés individuelles avec une efficacité que quelques graphes (aussi généreux soient-ils) couchés sur un morceau de papier chacun chiffonne à sa guise. Le fédéralisme est la seule protection réelle que nous connaissions contre le totalitarisme. Toutes les démocraties centralisées ont tôt ou tard dégénéré en tyrannie. PER et J.-P.

Avis d'un lecteur

Nous sommes entrés maintenant dans une nouvelle étape, la contraction interne,¹ arme redoutable du système marxiste et moyen de dissolution efficace dans une Europe qui ne peut pourtant s'unir si elle ne veut pas perdre sa dernière chance de survie... Une partie de la presse européenne et plus particulièrement la presse étudiante (parfois jusqu'à deux pages entières!) se consacre depuis quelque temps à une critique implacable de notre vieille Europe ou plutôt de ce qu'il en reste depuis les douloureuses amputations qui ont suivi la Première Guerre Mondiale...

Insister sur les abus français, belges, portugais, c'est faire preuve d'une grande humanité, c'est participer avec son cœur, aux malheurs des opprimés; mais s'indigner de l'atrocité du génocide du Tibet ou attirer l'attention sur (X)² millions de réfugiés qui ont pas eu la patience de supporter longtemps la vision béatifique du paradis marxiste, ce serait se mêler de ce qui ne nous regarde pas, ce serait surtout, en regardant dans l'autre sens, s'écarter de la contradiction interne, ce qui, aux yeux du marxiste, est la faute contre la méthode. Du reste, il faut bien reconnaître qu'en tombant sur le Portugal, on risque moins de se tromper que si l'on s'en prend au colosse soviétique...

Cependant, le jour où viendra le véritable affrontement, aurons-nous été assez de conviction nos additions et notre antique conception de l'homme libre pour mériter le pardon des commissaires du parti; serons-nous assez avilis par nos lâchetés et serons-nous alors assez purs pour être admis à la grande communion marxiste?

Guy Ducrey

¹ Je dis « interne » parce que je considère ici l'Europe occidentale comme un tout, par opposition au monde marxiste; je m'excuse toutefois de cette simplification auprès de ceux qui, vivant ici, se considèrent néanmoins comme moralement de l'autre côté!

² Trois millions pour l'Allemagne de l'Est entre 1950 et 1961.

SYLLOGISME

1) « Staline démontra son intolérance, son comportement brutal et abusa de ses pouvoirs... il choisit fréquemment la voie de la répression et l'annihilation physique. Les aveux de nombre de ceux qui avaient été arrêtés avaient été obtenus à l'aide de tortures cruelles et inhumaines... des déportations de masse de peuples entiers. »
(Nikita Krouchtchev, 14 février 1956)

2) « Promettons de suivre dans toute la mesure de nos moyens l'exemple impérialiste que le camarade Staline a donné aux travailleurs du monde entier. »

(A. Muret, VO du 16-III-53)

3) Nos lecteurs tireront eux-mêmes la conclusion.

● Attention : Nous préparons un numéro spécial-anniversaire pour avril. Pour ceux qui ne l'ont pas encore fait : ABONNEZ-VOUS pour recevoir ce numéro qui se présentera sous une forme inhabituelle.

● Niac est toujours en vente chez Mme Liger, magasin de tabac, av. de Cour 17 (près SPUL).

Les V. U. ou l'objectivité enragée

Depuis que des ennemis mortels des Voix Universitaires ont élu Malte Giovannoli à la tête de ce journal, aucun numéro ne sort que la rédaction n'y ait semé quelque sottise.

● On se rappelle que l'avant-dernier contenait deux pages de calomnies qu'un ramassis de talapoins en mal de cocotier avait répandues sur le Portugal, dont ils étaient ressortissants, et qui les avait instruits. Ou s'ils n'ont pas fait leurs études au Portugal, de quel droit viennent-ils en parler ?

● Le dernier, lui, résonne encore des échos éveillés par la résolution que les tyrannoctones de l'AGE ont vaillamment votée, outre ! boufre ! contre le tyran iranien liberticide. Si l'ignorance de l'AGE avait des lacunes, elle saurait que le gouvernement Amini, qui a la volonté de mener à chef une réforme agraire, se trouve heurter de front les intérêts des grands propriétaires fonciers, lesquels ne manquent pas de provoquer des remous pour renverser le premier ministre. L'Université de Téhéran est fréquentée en majorité par des étudiants issus des classes qui dérangent les projets de M. Amini. Sans parler du parti Toudeh, qui entend bien transformer le Royaume en gabegie populaire, avec la bénédiction du Kremlin. Que les communistes s'allient aux demeurés du féodalisme, on le comprend, si l'on considère que le but visé par les marxistes est la prise du pouvoir. Mais que l'AGE les soutienne ! Evidemment, les électeurs ne peuvent donner à nos « délégués » que les fonctions, non pas l'intelligence pour les remplir. On frémit en pensant que l'AGE, informée comme elle l'est, eût pu prendre Mme Marthe Richard pour un ministre de l'Instruction Publique et eût exprimé sa « douloureuse surprise » en raison de la fermeture des maisons que l'on sait. Et manifesté sa « solidarité » pour leurs habitants.

● Joseph Prudhomme revêtu des apparences de Raymond Spira, embouche la

trompette sacrée pour nous rappeler qu'il faut prendre le goût de la liberté et de la vérité. Et de citer la Charte (marxiste) de Grenoble. Dès lors, liberté et vérité prennent tout leur sens. Il est vrai qu'il parle ensuite du « métier » d'intellectuel. Penseur à gages ? Pourquoi non ? Monsieur Spira aurait-il une vocation d'intellectuel, par hasard ?

● Une page de pédantisme revêt de termes abscons deux problèmes simples : celui de l'étudiant qui se détache de sa famille, tout en vivant aux frais de ses parents ; et celui de l'étudiant qui, vivant à ses frais, doit mener deux activités de front, dont l'une lui déplaira, répondant moins à sa vocation.

Le technocrate en délire, qui rédige l'article, ne voit de salut que dans l'hygiène mentale : l'orientation et la psychothérapie. Nous voilà aux confesseurs en blouse blanche, qui rechercheront, avec la rage propre aux doctrinaires, à réduire les individualités excentriques. (Ce qui s'appelle l'adaptation au milieu social). Comme on sait que l'opinion des citadins a tendance à rétrécir les limites du normal, on voit d'ici l'intellectuel-type qui nous serait présenté.

Et puis, proposer comme remède le travail de groupe est maladroit, quand on connaît les résultats de ce système d'Outre-Atlantique où les universitaires demeurent à l'âge mental de la première dentition. Quant au « contrôle périodique et individuel des notions acquises », c'est le système du lycée. Prolonger l'enfance est un mauvais moyen de faire passer à l'âge adulte.

Auparavant, les V. U. n'étaient qu'ennuyeuses. Les voilà devenues âcres de fiel et capables de bourrer les crânes : par bonheur, les deux ou trois lecteurs de ce Figaro du pauvre ne vont jamais plus loin que la première page — quand ils la finissent.

Jean-Pierre Moser

Une bonne leçon

● Lundi 26 février, lors de la réunion consacrée à l'examen de l'initiative anti-atomique, les partisans du syndicalisme politisé ont ramassé une veste monumentale. Le refus de l'entrée en matière revêt une triple signification :

1) La majorité des étudiants suisses de l'AGECITE estime ne pas avoir à prendre de position politique en tant que corps constitué, même sur un problème national (et, par conséquent, à plus forte raison sur l'autodétermination des Papous ou autre problème chatouillant la « conscience universelle »).

2) Cette majorité est par conséquent opposée aux projets des petits malins (auxquels nous faisons allusion dans notre édit) qui, s'ils sont aussi démocrates qu'ils le prétendent, devront se faire une raison.

3) Les opinions exprimées (à l'exclusion des autres) dans les V. U. sur le syndicalisme étudiant (Gaudez... etc...) sont contraires à celles de la majorité des étudiants suisses de l'AGECITE. En bonne logique, les V. U. devront donc changer de ton et les occupants abusifs qui les monopolisent devront autoriser les apolitiques — qui sont la majorité : la preuve en a été faite à la salle des XXII Cantons — à s'y exprimer. Il serait scandaleux que le journal de tous continue à être la chose d'un clan de travailleurs du chapeau que la masse des étudiants ne suit pas.

Nous nous réjouissons de la saine réaction de l'assemblée générale. Le magnifique coup de semonce administré aux partisans de la politisation les obligera à se tenir tranquilles et à se mêler de ce pour quoi ils ont été élus. J.-P. Chenaux

HYSTÉRIE ?

● A la suite de la mort du gendarme Rossier, tué au Signal de Bougy, la « Tribune de Lausanne » du 13 mars publie des commentaires sur l'hystérie du soldat qui a tiré, hystérie née de l'obsession de voir un homme de l'OAS arriver dans la zone inter-

dite. Question : La « Tribune » qui, le 7 mars, jour de l'arrivée des chefs FLN aux « Horizons bleus », publiait une information « sensationnelle » (sans le moindre commencement de preuve) sur l'installation à Lausanne d'une « antenne OAS » en donnant à croire que cette « antenne » n'était « pas des moins importantes », cette Tribune-là est-elle qualifiée pour parler d'une hystérie qu'elle a contribué à déclencher ?

Lettre à une belle conscience

Vous êtes, me dites-vous, un intellectuel « engagé ». Tout ce qui se passe dans le monde suscite en vous une réaction. Vous combattez l'injustice, vous réprouvez « l'exploitation de l'homme par l'homme », et vous condamnez la violence « d'où qu'elle vienne », surtout depuis un an. Mais des prises de position théoriques ne vous suffisent pas. On vous a vu recueillir des signatures pour des pétitions. Je me suis laissé dire qu'en ce moment vous formiez un comité qui se chargera d'expédier des brochures à dents aux Esquimaux, tout à la fois pour créer un courant d'échanges culturels et pour favoriser l'apparition de l'esprit démocratique chez ces peuplades réfrigérées.

Mais votre principal cheval de bataille, c'est le colonialisme. Voici peu de temps, vous figuriez au premier rang d'une manifestation organisée par le MDE ; pas d'erreur, vous êtes actif et vous participez à la grande lutte qui apportera le bonheur au genre humain.

Puisque vous tenez en si particulière abomination tout ce qui évoque le système colonial, vous permettrez que j'évoque un scandale qui paraît vous échapper. Le régime tsariste avait donné à l'ancienne Russie une extension territoriale qui porta les frontières bien au-delà des pays à population russe. La conquête de la Sibérie commença dès 1580 ; il y a cent ans, les Russes fondaient le port de Vladivostok, en pleine Asie de race jaune. Pendant tout le XIX^e siècle, on vit les armées du tsar pousser toujours plus loin, planter leurs pavillons jusqu'aux abords de l'Inde et du Tibet, franchir le Caucase, annexer à l'empire les principautés musulmanes de l'Asie centrale, soumettre les Géorgiens, les Arméniens, les Kurdes et d'autres nations ou pays que ni la race, ni la reli-

gion, ni la langue n'apparentaient aux Russes.

Le régime soviétique a-t-il réparé ce que vous dénoncez certainement comme une injustice ? Nullement. Vous ignorez peut-être qu'en automne 1920 Lénine faisait envahir l'Arménie qui s'essayait à l'indépendance, et la partageait avec les Turcs. L'année suivante, l'Armée Rouge occupait la Géorgie, qui commençait d'exister comme Etat, puis les principautés musulmanes de Khiva et Boukhara, dont les souverains avaient aboli le régime du protectorat. Plus récemment, vous savez que la Lituanie, la Lettonie et l'Esthonie, Etats qui n'avaient rien de russe, furent annexées à l'Union soviétique au mois d'août 1940.

Or, c'est là très exactement ce qu'on nomme le colonialisme. S'installer chez les autres, y exercer le gouvernement, exploiter à son profit les ressources naturelles, c'est coloniser. Qu'on arrive par voie de terre n'y change rien. L'Union soviétique a des colonies, mais avec ceci de particulier qu'elles touchent à la métropole. Si elles se trouvaient outre-mer, cela ferait-il une sérieuse différence ?

Peut-être que certains répliqueront que mon histoire ne tient pas debout, en premier lieu parce qu'on la lit dans « Uni-Action » et ensuite parce que tous les habitants de l'URSS étant égaux comme citoyens soviétiques, il ne saurait exister, ni en droit ni en fait, un statut colonial pour des territoires de l'Union. Mais vous qui ricanez lorsqu'on vous dit que les habitants de l'Algérie sont des citoyens français ; vous qui haussez les épaules quand les Portugais affirment que l'Angola n'est pas une colonie, mais une province, vous ne réagirez pas autrement lorsqu'on vantera la liberté dont jouissent en ce moment les Turkmènes ou les Bouriates, sans parler

d'autres peuples qui nous sont étrangers. Si vous êtes curieux, demandez ce que deviennent les tartars musulmans de Crimée, qu'au lendemain de la guerre Staline fit déporter (on n'a jamais pu savoir où tement), parce qu'ils n'avaient montré une soumission à toute épreuve. J'imagine vos hurlements si on agit de même avec les Kabyles.

J'abuse un peu de votre patience, mais du moment que vous vous engagez, il faut que vous soyez engagé, faute de quoi vous risqueriez de ne pas « coller au réel », comme on dit dans le jargon de votre secte. Il y en Europe un certain nombre de gouvernements depuis bientôt dix-sept ans par des gens qu'une armée étrangère amena dans ses bagages, et qui maintiennent grâce à l'appui de l'armée. Votre conscience, du moment qu'elle est si pointilleuse, ne saurait hésiter : ces pays connaissent, eux aussi, ce que vous nommez « une situation du type colonialiste ». Et alors, que vos amis du MDE plaideront pour les Noirs de l'Afrique du Sud, ou pour les Papous de la Nouvelle-Guinée, ou pour qu'ils demanderont l'autodétermination en faveur des cynocéphales, s'ébattent sur le rocher de Gibraltar, vous ne manquerez pas de leur serrer qu'ils parlent aussi des Roumains des Ouzbecks, des Aïnos et de quelques autres peuples qu'ils paraissent négliger. C'est sans doute un oubli de leur part : il y a sur la terre de si nombreux torts à redresser qu'on ne saurait penser à tout le monde. Mais, en fin, puisque vous aimez tant la justice, vous ne manquerez pas, j'en suis sûr, d'attirer l'attention de vos amis sur ce qu'il pouvait y avoir jusqu'à maintenant d'un peu incomplet dans leur sollicitude à l'égard des opprimés.

Cassan

Les deux étendards

Le meilleur critique musical de France (aux « *Ecrits de Paris* »), un des plus libres et lucides journalistes (à « *Rivarol* »), un grand romancier : voilà ce qu'est pour nous LUCIEN REBATET. « *Les décombres* », « *Les deux étendards* » et « *Les épis mûrs* » sont trois œuvres torrentielles et bouillonnantes que la critique-paillasse a passé sous silence. « *Les décombres* », féroce pamphlet, datant de 1942, se lit d'une traite ; une pareille violence et un tel talent dans l'invective ne se retrouvent que chez Céline ou P. A. Cousteau, ses amis. L'intelligence attire l'animosité des imbéciles. Son attitude durant la guerre, son indépendance d'esprit lui valurent une condamnation à mort, une grâce et le temps d'écrire le livre le plus important de ces dernières années, « *Les deux étendards* », neuf cents pages ca-

pitales. Ensuite, ce fut « *Les Epi mûrs* » ou la vie d'un grand musicien ; Rebatet nous livrait ses expériences musicales de wagnérien passionné et de grand connaisseur de la musique contemporaine.

Gallimard révéla brutalement un titan en 1951, en publiant « *Les deux étendards* ». Etienne, Robert Poulet et Antoine Blondin soulignèrent la pureté, la clarté, l'intelligence de cette « somme » de la culture occidentale et surtout française, enrobée dans une très belle histoire d'amour. Trois personnages, Anne-Marie, Michel et Régis vivent la triple et passionnante aventure de l'amitié, de l'amour et de la religion. Michel : vingt ans, Lyonnais, anticlérical, anarchiste, plein de personnalité, fait tout avec passion. Régis : mystique volontaire, fort, « dur comme un roc dans sa foi ». Anne-Marie : pure, noble, intrépide, amoureuse avec éclat. Rien de médiocre dans ces trois âmes fortes et brûlantes

de toutes les aventures spirituelles charnelles. Régis et Anne-Marie vivent intensément un amour mystique que Michel s'immisce entre eux, sous prétexte de conversion, mais en réalité pour se rapprocher d'Anne-Marie. Il fera sa conquête au nom de la foi, pour finir par demander la main et la perdre. Sur cette mince page, Rebatet parle, à la manière de Proust, de dogme, de littérature, de peinture et surtout de musique.

Pour conclure, deux citations : « L'un des deux étendards synagogues ne couvre rien, nous dit-on, représente que le néant ; mais celui qui le brandissent n'y renoncera pas ; et l'autre étendard ne vaut que pour la réalité, royaume dont l'homme ne peut se contenter, étant fait pour toute éternité pour être dupe. » (L. Rebatet). « Nous autres ne pouvons choisir qu'entre l'anarchie et la tyrannie. » (L. Rebatet).

Gabriel Ma